

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 131 (2017)

**Artikel:** Curiosités héraldiques à la commanderie de Saint-Jean de Fribourg

**Autor:** Zwick, Pierre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746908>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Curiosités héraldiques à la commanderie de Saint-Jean de Fribourg

PIERRE ZWICK

La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg est un ensemble exceptionnellement bien conservé de tous les bâtiments et monuments propres à un tel établissement : résidence du commandeur, ancien hospice, église, cure, cimetière et grand crucifix, chapelle ossuaire, fontaine publique (Fig. 1). La résidence du commandeur a récemment fait l'objet d'importants travaux de restauration. Quelques objets héraldiques remis en valeur méritent l'attention.

La ville de Fribourg fut fondée vers 1157. Avec la construction du pont de Berne, premier franchissement fixe sur la Sarine, peu après 1250, elle devient une étape privilégiée sur le chemin de Rome par le col du Grand-Saint-Bernard. Au Moyen Âge, trois édifices conditionnent le développement de la vie communautaire: le siège du pouvoir local, château ou hôtel-de-ville, le sanctuaire religieux, église paroissiale ou collégiale et l'hôpital pour les malades et les nécessiteux. Celui-ci ne doit pas seulement accueillir les valétudinaires, mais aussi entretenir les vieillards et les infirmes, recueillir les enfants abandonnés et accorder des secours aux passants et aux indigents<sup>1</sup>. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem sont présents à Fribourg vers 1224 déjà, quelques soixante-dix ans seulement après la fondation de la ville. La mention d'un hôpital des bourgeois n'apparaît que vingt-quatre ans plus tard.

Après la chute de Jérusalem en 1187, les ordres militaires hospitaliers poursuivent leurs

activités en Orient. Les chevaliers de Saint-Jean se replient successivement sur les îles de Chypre, de Rhodes et enfin de Malte, dont ils prendront définitivement le nom. Pour soutenir leurs activités militaires et hospitalières, ils s'appuient sur un réseau de bases arrières

– commanderies et domaines – situées dans les villes d'Occident. Ils s'y engagent de la même manière dans les domaines temporels et spirituels : assistance aux malades, aux voyageurs et pastorale de la population locale. Il y avait aussi des commanderies à la campagne, dont le souvenir est resté avec les lieux-dits « La commanderie ». On comprend donc assez bien pourquoi, en 1259, « l'avoyer, le conseil et la communauté de Fribourg donnent aux frères de l'Ordre des hospitaliers un terrain situé au bord de la Sarine pour y construire un monastère, un cimetière et un hospice<sup>2</sup> ». Le cimetière est très souvent le malheureux voisin de l'hôpital où la médecine est inopérante.

Cette commanderie ordinaire connaît un essor fulgurant à l'arrivée du commandeur *Pierre d'Englisberg* (vers 1475–1545). Après une longue bataille engagée contre le Chapitre de Saint-Nicolas, il obtient en 1511 que tout le quartier de la Neuveville, qui s'étend autour de son domaine, soit érigé en paroisse autonome<sup>3</sup>. Par les monuments qu'il fait ériger et les œuvres d'art qu'il commande, il veut montrer qu'il se place sur le même pied que les

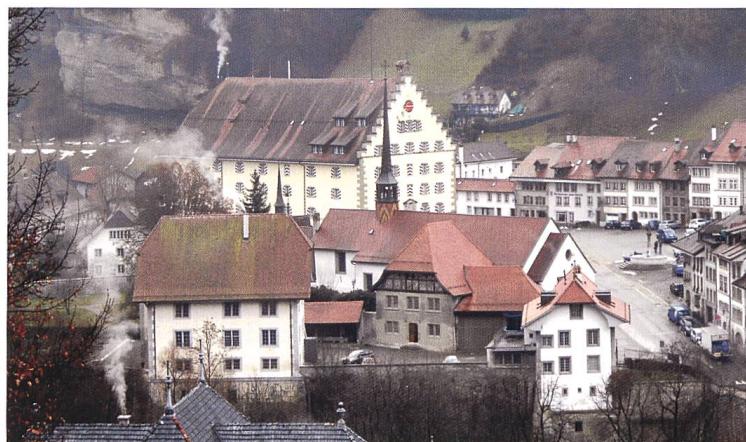


Fig. 1 – Au premier plan : résidence du commandeur, dépendance (ancien hospice), cure. Au deuxième plan : église et fontaine publique. En arrière, en jaune : ancien grenier de la ville.

<sup>1</sup> NIQUILLE Jeanne, « Les premières institutions sociales », in *Fribourg-Freiburg 1157–1481*, Fribourg, 1957.

<sup>2</sup> *Recueil diplomatique*, Fribourg, 1839, vol.1, 93, 94.

<sup>3</sup> ANDREY Ivan, « Le commandeur Pierre d'Englisberg », *Patrimoine Fribourgeois*, 20, Fribourg, 2014, 35.



Fig. 2 – Clé du portail principal.

autorités de Fribourg et qu'il peut « concurrencer l'offre spirituelle de la collégiale<sup>4</sup> ». Ses armoiries se retrouvent partout. En premier lieu sur la clé du portail principal, construit vers 1504 : *coupé d'or au lion d'azur, lampassé de gueules, issant du trait de partition, au chef de gueules à la croix d'argent* (Fig. 2). Depuis 1470 environ, les chevaliers de Saint-Jean ajoutent à leurs armoiries familiales le chef de leur ordre<sup>5</sup>. Le lion contourné, à l'aspect délicieusement archaïque, tourne le dos au bourg et affirme l'indépendance de la commanderie vis-à-vis des chanoines de Saint-Nicolas. Inattention du sculpteur ou volonté du commandeur ? Pierre d'Englisberg meurt en 1545. Il a probablement commandé son propre monument funéraire auprès du meilleur atelier du moment, celui du sculpteur Hans Gieng. Il est représenté idéalisé, vêtu de l'habit de l'Ordre, avec béret et manteau frappé de la croix pattée, tenant un chapelet entre ses mains. Il se tient sous une arcade dont les chapiteaux soutiennent à dextre, les armes de l'Ordre et à senestre celles de sa famille, donc sans chef<sup>6</sup> (Fig. 3).

Les successeurs de Pierre d'Englisberg n'ont pas la même envergure et les relations qu'ils entretiennent avec la ville sont carrément mauvaises. Lorsque, vers 1583, la paroisse reconstruit le clocher et que le Conseil, qui avait participé financièrement, y fait apposer les

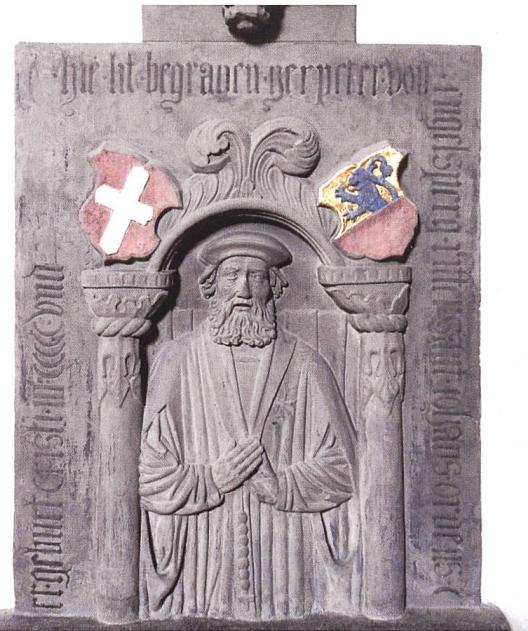


Fig. 3. Monument de Pierre d'Englisberg.

armes de la ville et de ses territoires, le commandeur proteste et exige leur suppression. Le Conseil décide que pour sauvegarder la paix et de la tranquillité (!), elles doivent être maintenues, mais qu'à la prochaine occasion, le commandeur pourra faire mettre ses propres armes et décorations, ou celles de l'Ordre<sup>7</sup>.

En 1619, le commandeur Bonaventure François, issu de Pont-la-Ville en Champagne, se rappelle peut-être cette promesse et il fait peindre sur sa résidence, au deuxième étage de la façade sud-est, un grand médaillon, contenant côté à côté deux écus baroques qu'il vaut la peine d'examiner de plus près (Fig. 4). À droite, passablement altérées par les surpeints successifs, les armoiries du commandeur sont reconnaissables au chef de gueules à croix d'argent. À gauche, les armes de l'Ordre sont exceptionnellement sommées d'une couronne. Normalement la couronne est l'insigne d'un souverain, et non pas celui d'un ordre religieux ou de chevalerie. Elle se justifie lorsque l'emblème de l'ordre figure dans les armes d'un personnage couronné, ce qui n'est pas le cas du commandeur François.

Fribourg, libérée de ses liens avec la Savoie depuis 1477, bénéficie de l'immédiateté impériale (sans influence sur la réalité politique). Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'elle mérite son nom : « ville franche ». Comme d'autres villes suisses au régime aristocratique, elle ne manque pas une occasion d'exhiber la

<sup>4</sup> dito, 45.

<sup>5</sup> GALBREATH D. L. et JÉQUIER Léon, *Manuel du blason*, Lausanne, 1977<sup>2</sup>, 205.

<sup>6</sup> ANDREY, dito, 32.

<sup>7</sup> SEITZ Johann Karl, « Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i.B. », *Freiburger Geschichtsblätter*, 17 (1910), 98.



Fig. 4 – Ordre de Saint-Jean – commandeur François.

couronne et l’écu du Saint-Empire romain germanique au-dessus de ses armoiries, *coupées de sable et d’argent*. De son côté, en couronnant les armes de l’Ordre de Saint-Jean, Bonaventure François revendique vis-à-vis des autorités fribourgeoises le statut d’extritorialité de sa commanderie et de son territoire urbain.

D’importants travaux ont été commandés et financés par le commandeur Jean IV Dudding (1646–1701) à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La porte d’entrée d’une nouvelle cage d’escalier couverte d’un linteau daté 1699 est surmontée d’un écu aux émaux noir et blanc du canton, un anachronisme au moment où le conflit entre le Chapitre de Saint-Nicolas et la commanderie est à son paroxysme (Fig. 5). Il y a un problème !

La prise de Malte par Bonaparte en 1798 et l’expulsion des Hospitaliers annoncent la fin de l’Ordre. Le décès du dernier Grand Prieur d’Allemagne en 1807 laisse les dernières commanderies suisses sans maître<sup>8</sup>. En 1825, le commandeur Franz Karl von Wigand cède tous les biens de la commanderie à l’État de Fribourg contre une rente viagère en sa faveur. C’est vraisemblablement à ce moment-là que l’écu cantonal est placé – sans couronne – sur la porte d’entrée de ce qui sert alors de maison de correction, où l’on interne des marginaux, dans une perspective de réintégration.



Fig. 5 – Porte d’entrée de 1699.

*Adresse de l’auteur :* Pierre Zwick  
Avenue de la Gare 18  
CH-1700 Fribourg

#### Crédit photographique

Toutes les photographies sont de l’auteur.

#### Heraldische Sehenswürdigkeiten in der Johanniterkomturei in Fribourg

Die Johanniterkomturei in Fribourg war kürzlich Gegenstand wichtiger Restaurierungsarbeiten. Hierbei verdienen auch einige instandgestellte heraldische Objekte entsprechende Aufmerksamkeit. Die Johanniter sind in Fribourg schon 1224 präsent und bereits 1259 überliess der Rat von Fribourg den Brüdern des Ordens ein Gebiet am Ufer der Sarine, um dort ein Kloster, einen Friedhof und ein Armenspital zu bauen. Mit Pierre d’Englisberg, (ca. 1475–1545) erlebte die Komturei einen rasend schnellen Aufschwung. Mit den von ihm errichteten Bauten und Kunstwerken wollte er demonstrieren, dass er sich auf Augenhöhe mit den Autoritäten von Fribourg befand und problemlos mit dem geistigen Angebot der Stiftskirche konkurriren konnte. Sein Wappen findet sich allenthalben, beispielsweise auf dem Schlussstein des Hauptportals, konstruiert gegen 1504. Etwas Besonderes ist das Ordenswappen in der Allianz mit dem Wappen des Bonaventure François, datiert 1619. Das Ordenswappen wird hier von einer Krone überhöht, obwohl eine solche normalerweise Zeichen eines Souveräns und nicht einer religiösen Ordensgemeinschaft oder eines Ritterordens ist. Es scheint, Bonaventure François reklamierte damit im Sinne einer «freien Stadt» gegenüber den Autoritäten von Fribourg den extraterritorialen Status seiner Komturei.

(Rolf Kälin)

<sup>8</sup> LAUPER Aloys, « Chronologie », *Patrimoine Fribourgeois*, 20, Fribourg, 2014, 130.

